

Une initiation à Chaquil

Sonia BERMÚDEZ

ECA Lima

Is m'ont dit que c'était une caverne facile à explorer. J'ai peur, je l'avoue, et ma plus grande peur c'est de ne pas arriver à remonter les grandes parois verticales que j'ai vu sur les photos.

Sylvie et Benoît sont mes « professeurs », et nous marchons pendant presque deux heures pour arriver à l'entrée de la grotte. Ils me disent de m'habiller ! Jean Loup m'a prêté sa combinaison, un habit de toile épaisse qui ressemble à de la bâche imperméable, car la plupart des cavernes présentent des infiltrations d'eau, qui s'écoulent du plafond, mouillant les parois, et créant quelquefois une pluie à l'intérieur même des grottes. J'enfile le baudrier de Pierre C., qui est allé aujourd'hui à Chachapoyas avec Jhon pour réparer le groupe électrogène qui est en panne dès le premier jour. Ils révisent mon équipement, vérifient si les mousquetons, et nous commençons la descente.

La première corde est attachée à un arbre immense, et j'avance en m'enfonçant fortement dans le sol transformé en borbier par la pluie de la nuit dernière.

J'arrive à l'entrée d'un trou de 2 m de diamètre où je suis aussitôt assurée. Sylvie descend la première et Benoît m'indique de la suivre en faisant attention. Je descends en rappel le long de ces parois boueuses couvertes d'un peu de végétation. La descente à peine entamée, je me retourne pour voir ce qui m'attend, et je découvre un panorama réellement impressionnant. La lampe à carbure de Sylvie qui a atteint le fond du puits, illumine toute la galerie, c'est spectaculaire !

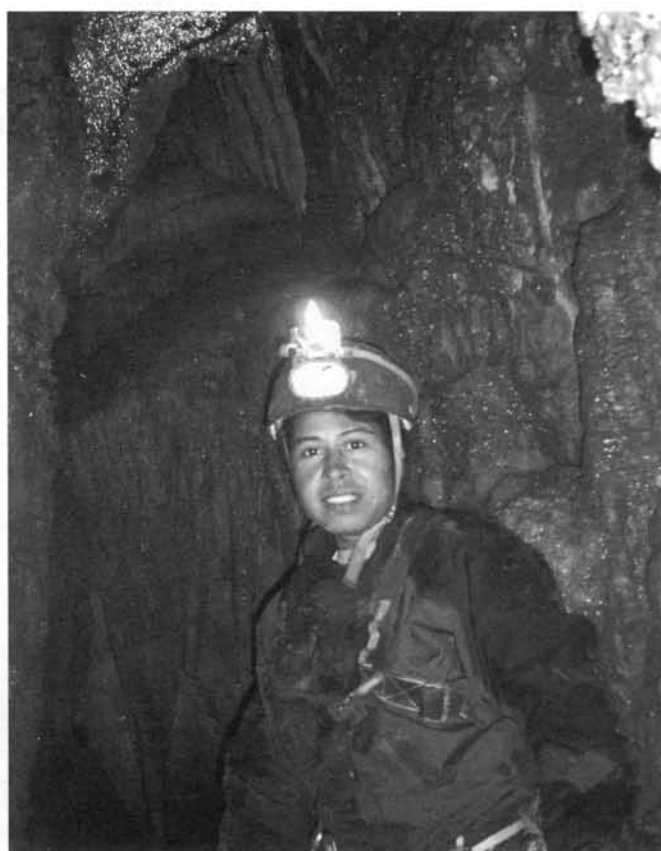
« Nice » me dit Benoît en anglais, langue dans laquelle nous communiquons car il ne parle pas espagnol. Je lui réponds « Very nice », mais c'est difficile d'expliquer en paroles cet autre monde du dessous, avec ses galeries, passages, couloirs si étroits que quelquefois il faut se baisser ou ramper par manque d'espace, et où souvent, on rencontre des rivières souterraines si grandes, ressemblant à des lacs, et qui mènent à 200 m de profondeur. Quand j'arrive en bas du puits de 12 m, avec Sylvie nous marchons dans une galerie large de 8 m, alors que Benoît descend le puits. Nous allons vers la droite en faisant très attention de ne pas glisser ni tomber car le sol est non seulement boueux, mais instable, et nous ne sommes pas encordés.

Quand nous ne pouvons plus avancer, nous retournons à la galerie principale et nous empruntons cette fois le passage de gauche. Nous descendons avec précaution des formations ressemblant à des échelons superposés, et

là, nous trouvons des os humains. On distingue des crânes humains, mais aussi des os de vache, qui sont peut être tombés par un trou, puis dispersés par les eaux de pluie. On trouve également à cet endroit un grand plat en pierre.

Nous continuons notre descente et la galerie change de forme. Le plafond était haut par endroit alors que les parois se rétrécissaient lors de notre avancée verticale. Après le premier puits d'entrée et la galerie principale, nous avons descendu d'environ 4 m dans cette nouvelle galerie. Benoît nous donne la mesure. Il s'attache au bout de la corde et s'enfonce dans un passage situé au dessus de nous, du côté droit. C'est une sorte de balcon suspendu dans la paroi. Il pense que ce passage peut déboucher sur une nouvelle galerie intéressante, et décide de l'inspecter. Nous attendons pendant 20 minutes qu'il nous prévienne si nous devons le suivre. Sylvie tient l'autre extrémité de la corde attachée à sa ceinture pour assurer Benoît. Elle attend que le signal soit transmis par la corde qui lui indiquera que nous devons le suivre.

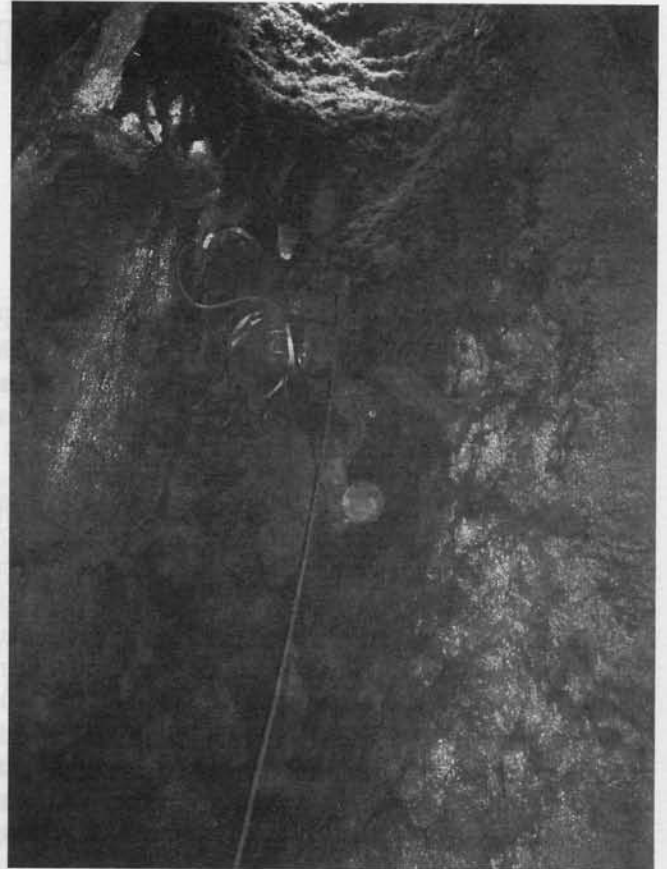
A ce moment, j'ai très froid, je suis réellement congelée, je m'appuie contre la paroi mais je ne peux pas m'asseoir tellement le sol est boueux. Bien que j'ai des gants – également prêtés – je sens mes mains gelées et mouillées pour m'être appuyée contre les parois pour ne pas glisser lors de notre descente.



Benoît revient, il ne nous a pas appelé car il n'a rien trouvé d'intéressant dans cette galerie. Nous entreprenons le retour et nous arrivons dans la galerie principale, la plus grande. Il commence à remonter le puits, si rapidement comme quelqu'un qui a une longue expérience de la spéléologie.

C'est mon tour, et le début s'avère compliqué. Il y a cette paroi verticale et j'ai seulement une corde face à moi pour remonter, avec le croll et une pédale que je dois passer sous mon pied pour me donner l'impulsion. Je n'y arrive pas, j'essaie encore, et toujours rien. Ma formation et mon expérience en escalade sur rochers datent de quelques années, et je n'ai appris que le rappel, petite erreur que je regrette amèrement en ce moment, alors que je fais souffrir par l'attente mes amis. Sylvie essaie de me soulever et de m'aider à monter, mais sans résultat. 4, 5, 10 minutes passent et je n'y arrive toujours pas, ce qui doit être frustrant pour elle aussi qui discute en français avec Benoît, qui nous attend sur un palier près de l'entrée. Sylvie, qui parle quelques mots d'espagnol me dit d'essayer avec les deux pieds, que ça sera peut être plus facile, et enfin j'y arrive. Je commence à me propulser avec mes deux pieds et je soulève les bras pour remonter cette longue corde. En plus, ils m'expliquent alors que je monte, que je dois faire attention de ne pas brûler la corde avec la flamme de ma lampe à carbure frontale, ce qui serait fatal si la corde qui me soutient se coupait. Je suis encore imprégnée de cette forte et caractéristique odeur de ce composé chimique qui permet aux spéléologues de s'éclairer à l'intérieur des grottes.

J'arrive finalement ! Fatiguée mais heureuse d'y être parvenue. Benoît m'assure et m'accompagne ainsi jusqu'à l'extérieur, jusqu'à l'entrée du gouffre. Nous n'attendons pas longtemps Sylvie qui monte très rapidement. Dès que je vois le soleil et le beau ciel de Chaquil, je me sens plus tranquille. Tout s'est bien passé et nous sommes heureux, et moi particulièrement car c'est ma première



expérience du monde souterrain. Je suis impressionnée, heureuse, et congelée. Après les traditionnelles photos, nous empruntons le chemin du retour, vers le camp de base. Sylvie me félicite et je les remercie d'avoir été des professeurs si patients. Sans eux, et leur énorme gentillesse, tout cela n'aurait pas été possible. ♦

